

Texte 1

LA GUERRE DE TROIE appartient à l'histoire légendaire de la Grèce. Elle a été chantée par le plus célèbre des aèdes, Homère. Ses héros et ses combats sont connus de tous les Grecs. Née d'une dispute entre les dieux, elle opposa Grecs et Troyens jusqu'à l'incendie de Troie et au massacre de ses habitants.

Les causes de la guerre

Héra, Athéna et Aphrodite voulant savoir qui était la plus belle, Zeus confia cet arbitrage au berger Pâris qui décerna le titre à Aphrodite. En récompense, il reçut d'elle l'amour de la belle Héléne. Mais celle-ci était l'épouse de Ménélas, roi de Sparte, et Pâris dut l'enlever ! Les rois grecs, en colère, partirent venger Ménélas. Or Pâris était fils de Priam, roi de Troie...

Du côté des Troyens

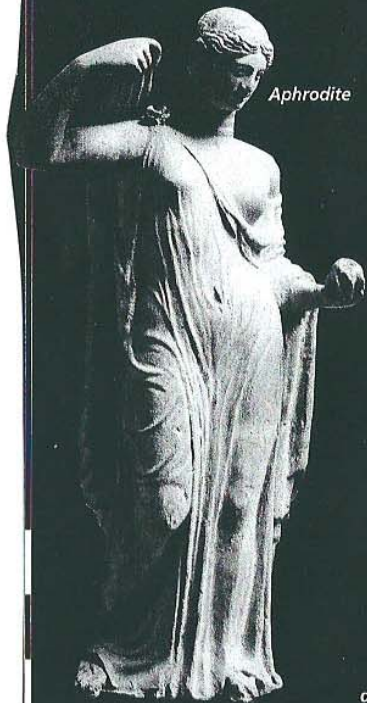
On trouve Apollon, le dieu à l'arc, et Aphrodite, bien sûr, qui défend Pâris ! Son amant Arès, le dieu de la guerre, la suit. Ils seront tous deux blessés par un héros grec, Diomède.



Héra

Du côté des Grecs

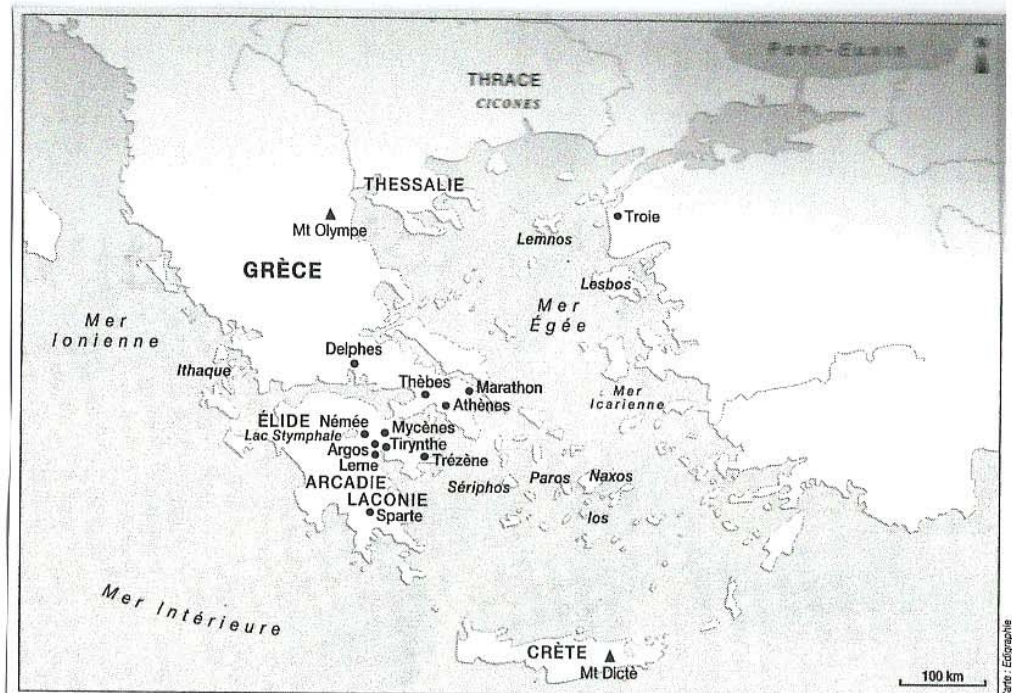
On trouve Athéna et Héra (qui n'ont pas pardonné à Pâris de les avoir dédaignées) ainsi que Poséidon et d'autres moins importants.



Aphrodite

Le cheval de Troie

Pointe de lance



■ La Grèce antique.

"Les textes fondateurs", Flammarion, 2009.

Texte 2

Et l'aède se mit à chanter le départ des Achéens sur leurs navires rapides. Il fit le récit du siège de Troie par ces guerriers.

Il conta comment les Achéens avaient construit un immense cheval de bois, puis comment ils s'y enfermèrent et entrèrent ainsi dans la puissante citadelle. Il dit encore comment les Troyens s'interrogèrent pour savoir s'ils devaient fendre ce cheval de bois creux, ou le précipiter du haut des rochers, ou le garder comme offrande¹ aux dieux. Et l'aède chanta enfin comment les Troyens tirèrent péniblement le cheval dans la cité et furent perdus lorsque les Achéens en jaillirent pour les massacrer et leur enlever Héléne.

* Achéens = Grecs

Odyssée, chant VIII.

"Sur les traces d'Ulysse", Gallimard Jeunesse, 2001

La Guerre est finie !

Texte 3

Dans une région que les Grecs appelaient Anatolie, parce qu'elle signifiait dans leur langue « à l'est du monde », se dressait autrefois une ville florissante. Les femmes y portaient des bijoux en or, les commerçants prospéraient et le Roi possédait une armée solide et puissante. Cette ville s'appelait Troie.

Mais lorsque commence cette histoire, Troie n'est plus qu'un tas de pierres brûlées. La ville a été mise à sac et sa population massacrée ou réduite en esclavage, les soldats se sont rendus et les femmes ont été faites prisonnières. Après dix années de guerre contre l'armée grecque, Troie l'orgueilleuse a perdu.

Autour des ruines de la ville, les Grecs organisent leur départ. Loin en avant dans la mer voguent les bateaux du blond Ménélas, l'un des capitaines de l'armée grecque. Il emmène avec lui la plus belle femme que la Terre ait jamais portée, Hélène, sa femme.

À terre demeurent encore Agamemnon, le chef suprême des armées, et le rusé Ulysse. Comme Ménélas et ses hommes, Ulysse n'a plus qu'une seule envie : rentrer chez lui.

« Agamemnon, dit-il, je te prie de donner des ordres à tes hommes afin d'embarquer au plus vite. Il me tarde de serrer dans mes bras ma femme Pénélope et mon fils Télémaque. Et Argos, mon bon vieux chien ! »

Mais Agamemnon n'est pas décidé.

« Ulysse, toi qui as su tromper les Troyens grâce à ta ruse ; toi qui as introduit le cheval de bois dans l'enceinte ennemie pour mieux les surprendre, écoute-moi car je suis dans l'inquiétude. Je crains que les dieux ne soient fâchés contre nous.

– Fâchés ?

– Sais-tu bien que nos hommes, une fois entrés dans Troie, ont tout saccagé ?

– Quoi de plus naturel après dix années de guerre ?

– Certes, mais ces impies n'ont pas respecté les temples et je crains que les dieux ne cherchent à se venger pour ce sacrilège.

– Aie confiance, ô Agamemnon, car j'ai l'œil bienveillant de la déesse Athéna posé sur moi. Elle nous protège et aidera à notre retour. »

Et c'est ainsi que les Grecs quittèrent Troie où ils avaient connu la souffrance, la gloire et souvent, aussi, côtoyé la mort.

"Le Voyage d'Ulysse", Gaston-Longueveau, 2001.